

DE VIGNY À STENDHAL ET À VALÉRY

La société paie les services qu'elle voit

Cette phrase figure dans le chapitre 36 de la *Vie de Henry Brulard* de Stendhal (*Œuvres intimes*, II, Gallimard, Pléiade, 1982, p. 878). Souvent citée approximativement, ou attribuée à tort à Vigny, elle signifie que la société ne rétribue pas l'activité de l'écrivain parce que celle-ci n'est pas « visible ».

Dans les pages précédentes (876-877) de *Henry Brulard*, Stendhal se réfère à un compte rendu paru dans le *Journal des débats* (14 février 1836) de la pièce de Vigny, *Chatterton* (histoire d'un poète maudit qui finit par se suicider à 18 ans). Dans cette pièce, et dans les commentaires qui l'accompagnent, est développée l'idée que le travail de l'écrivain, pourtant essentiel, n'est pas reconnu. Citant approximativement et en italique, Stendhal rapproche certains éléments de ce compte rendu de sa situation personnelle, mais, page 878, avec la formule étudiée, il ne cite pas mais résume l'idée essentielle.

Il n'y adhère pas d'ailleurs : « Ce qui fait ma différence avec les niais importants du journal et qui portent la tête comme un saint sacrement, c'est que je n'ai jamais cru que la société me dût la moindre chose. Helvétius me sauva de cette énorme sottise. *La société paie les services qu'elle voit*. L'erreur et le malheur du Tasse fut de se dire : « Comment ! toute l'Italie si riche ne pourra faire une pension de deux cents sequins (2 300 francs) à son poète ? [...] Je n'ai donc jamais eu l'idée que les hommes fussent injustes envers moi. Je trouve souverainement ridicule le malheur de nos soi-disant poètes qui se nourrissent de cette idée et qui blâment les contemporains de Cervantès et du Tasse. »

Paul Valéry, dans une lettre à André Gide (24 mai 1897, *André Gide. Paul Valéry. Correspondance 1890-1942*, Gallimard, 2009, p. 441) se réfère à cette phrase de Stendhal qu'il cite approximativement. Il est alors commis rédacteur au ministère de la Guerre où il s'ennuie :

« Cher André

Je ne parle pas de mon humeur, je suis à vau-l'eau, cela va de soi, depuis que je gagne la vie d'une moule.

Un très beau supplice que l'impossibilité objective de penser et par conséquent de travailler, car ici on travaille tout le jour, pendant sept mortelles heures de suite, et après je mange et, au dessert, je tombe endormi de fatigue. [...] J'ai écrit sur mon pupitre une sentence d'H[enri] B[eyle] : « *La société ne paie que les services qu'elle voit.* »

Un peu plus loin, dans la même lettre, Valéry évoque la perspective d'épouser une femme riche ce qui lui permettrait de quitter les corvées du ministère de la Guerre et de rendre « de nouveau à la société des services invisibles ».